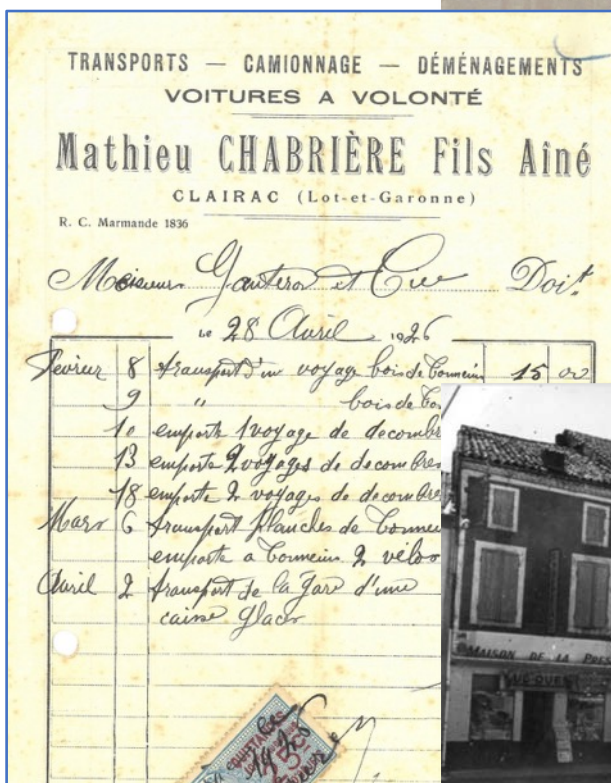
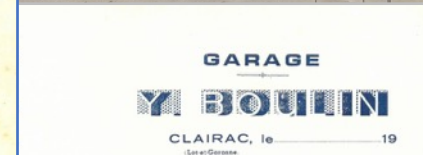


## Garagistes et stations-services

### La dynastie Pons

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancêtre Pons était maréchal-ferrant, et dans les années 1920, Pierre Pons rappelle dans son en-tête qu'il est le successeur de son père ; plus tard, son fils Jean lui succéda, jusqu'au jour où il céda son garage à Christian Meyer. Il était installé place Serres, près du café des Sports, tenu par Joseph Pons... d'une autre famille.

Les Pons formèrent de nombreux garagistes de Clairac.



Place Viçose, Goubier succéda à Nadal.

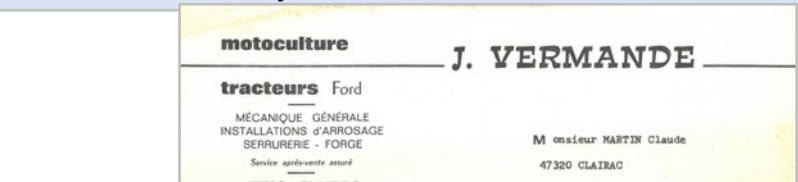


La famille Pons devant son garage ; trois futurs garagistes : Yves Boulin (béret, au centre), Gilbert Cazenille (à droite) et Jean Pons dans sa voiture à pédales !

La frontière est ténue entre les forgerons, maréchaux-ferrants et garagistes ; les temps évoluent, les techniques aussi, et ceux qui réparaient les carrioles et ferraient les chevaux se retrouvent obligés de mettre les mains dans le cambouis pour réparer les premiers véhicules automobiles ! Jusque dans les années 50, voire 60, il leur fallait autant savoir démonter un moteur que réparer l'essieu d'une charrette. Et celui qui réparait une « auto », devait aussi pouvoir remplir le réservoir à essence de celle-ci. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la profession ne cessa d'évoluer, toujours avec inventivité.



À La Pause, Denis Vigneau, son épouse et leur famille devant leur station service Esso.



Gilbert Cazenille devant son garage rue Saffin, qui sera repris par Barbecane.

